

Homélie du 5ème dimanche de Pâques

Dimanche 3 mai 2015
par Louis Duret

publié le Jeudi 30 avril 2015

Quand le vigneron s'appelle Dieu

Jésus prend congé des siens : nous sommes au dernier soir. Il a lavé les pieds de ses disciples, puis il leur a annoncé son départ imminent et l'envoi de l'Esprit. Curieusement, Jean ne raconte pas l'institution de l'Eucharistie : mais voici que Jésus parle de vigne et de vin dans des termes qui parlent d'Alliance. Si bien que ce texte pourrait bien être une véritable méditation eucharistique proposée par Jésus lui-même.

Il ne faut pas oublier que, dans l'Ancien Testament, la vigne (parce qu'elle demande beaucoup de soins) était une image privilégiée de l'Alliance entre Dieu et Israël : Dieu étant, bien sûr, le propriétaire de la vigne et Israël le vignoble. Il est magnifique le chant de la vigne du Seigneur dans Isaïe (5, 1-7) : "Mon ami avait une vigne, sur un coteau fertile. Il la bêcha, l'épierra, il y planta du muscat... Il en espérait des raisins, mais elle lui donna du verjus"... Il en attendait le droit et c'est l'injustice."

Mais le vigneron, quand il s'appelle Dieu, ne peut pas se résigner au désastre de sa vigne, sous-entendu à l'échec de l'Alliance entre Lui et Israël. Car le véritable fruit que le Père attendait de sa vigne, c'est une vie tout entière vécue dans la confiance.

Et cela, seul, le Fils bien-aimé du Père l'a réalisé. L'Alliance nouvelle entre Dieu et les hommes se réalise en Jésus : "Je suis la vraie vigne et mon Père est le vigneron. Demeurez en moi comme moi en vous. Moi je suis la vigne, et vous les sarments".

Jésus et ses sarments humains. Ne faire qu'un avec Jésus pour porter beaucoup de fruits.

"Demeurez en moi" ne cesse de répéter Jésus. Rappelez-vous la question des deux disciples au début de l'aventure : "Où demeures-tu ?" "Venez et vous verrez" leur avait répondu Jésus. "Demeurez en moi comme moi je demeure en vous".

C'est en écoutant la parole du Christ et en la mettant en pratique que nous demeurons en Dieu et que Dieu demeure en nous. Ce qui nous fait porter du fruit, un fruit d'amour, c'est notre lien avec le Christ, notre insertion dans le Christ.

Dans notre évangile, il est question de la sève qui parcourt ceux qui sont greffés sur le Christ.

Mes amis, accueillons la sève de l'amour, de cet amour plus fort que toute haine.

Accueillons la sève de l'unité plus forte que nos individualismes. Accueillons la sève de la paix dans un monde où tant de ressources et d'énergie sont dépensées pour se dresser les uns contre les autres. Accueillons la sève de la justice à l'heure où tant d'hommes et de femmes vivent dans les marges de notre société. Accueillons la sève de l'espérance au cœur de nos impatiences et de nos désarrois.

Quelle sève coule en nos veines, dans les veines de notre communauté chrétienne ? Sommes-nous vraiment greffés sur le Christ ? Jésus est venu nouer avec son nouveau peuple une relation si forte qu'il fait de nous son corps, et ce corps, il le nourrit et l'alimente à l'image de la vigne et des sarments.

Jésus, dans l'eucharistie, vient mettre en nous la puissance de sa vie. Sans cette force d'aimer, nous ne pouvons rien faire. Cette vie du Christ en nous nous rend capables d'aimer à la manière de celui qui accueillait les exclus et les pauvres, qui apaisait les souffrances et redisait à chacun l'amour du Père.

Mes amis, restons unis au Christ et nous donnerons beaucoup de fruit. Comme pour l'apôtre Paul, si nous le laissons faire, Dieu fera du vieux sarment mort de notre cœur une vigne féconde.

Une parole pour ce dimanche

Accueillons la sève de l'unité plus forte que nos individualismes. Accueillons la sève de la paix dans un monde où tant de ressources et d'énergie sont dépensées pour se dresser les uns contre les autres. Accueillons la sève de la justice à l'heure où tant d'hommes et de femmes vivent dans les marges de notre société. Accueillons la sève de l'espérance au cœur de nos impatiences et de nos désarrois.